

l'objet de mon amour. C'est vous, Palais admirable, où réside la gloire de mon Seigneur & de mon Dieu, qui vous a fait, & qui regne en vous, c'est vous, dis-je, que je desire : c'est vers vous que je soupire dans mon exil ; & je demande sans cesse à celui qui vous a fait, qu'il veuille bien aussi regner en moy ; puisque je suis son ouvrage aussi-bien que vous. Il est vray que je me suis égaré, comme une brebis qui s'écarte du troupeau : mais le divin Architecte qui vous a bâtie, est aussi le Pasteur à qui j'appartiens ; & j'espère qu'il me rapportera sur ses épaules dans cette demeure celeste.

Pf. 35. 8
Belle prie
re.

Pf. 118.
179.

Luc. 19.
51

22. Qu'avez-vous donc à dire, vous qui reconnoissez Moïse pour un insigne serviteur de Dieu, qui respectez ses livres comme des oracles du saint Esprit, & qui ne faites que combattre le sens que je donne à ses paroles ? Pouvez-vous nier qu'encore que cette maison celeste où Dieu habite ne luy soit pas coéternelle, elle ne soit éternelle selon que sa nature le comporte ? Et ne seroit-ce pas en vain que vous cherchiez dans ce *ciel du ciel* ces variations & ces changemens qui font le tems, puisqu'il n'y en a aucune ; & que dés-là qu'il jouit du bonheur d'être inséparablement uni à Dieu, il est au-dessus de tout ce qui fait les révolutions des tems ? Nous en convenons, répondent-ils.

Que pouvez-vous donc trouver de faux dans tout ce que j'ay déclaré icy avec action de grâces, à la gloire de mon Dieu, à mesure que la voix de sa verité, qui est le fonds inépuisable de ses louanges, se faisoit entendre aux oreilles de mon cœur ? Sera-ce ce que j'ay dit, en parlant de cette matiere *informe*, que dés-là qu'elle n'avoit point de *forme*, on n'y pouvoit trouver aucune suite de choses, ny par consequent aucune vicissitude ny aucun tems ; & qu'encore que cette